



**Le Président fédéral Joachim Gauck
à l'occasion du banquet d'État offert en son honneur par
Monsieur Béji Caïd Essebsi, Président de la République
tunisienne,
le 27 avril 2015
à Tunis (Tunisie)**

Cela fait à peine huit heures que je suis dans votre beau pays et je m'y sens déjà le bienvenu, du fond du cœur. Mme Schadt, ma délégation et moi même vous remercions de l'accueil chaleureux qui nous a été réservé ! Nous nous réjouissons d'être à Tunis. D'être venus en amis voir des amis !

Votre invitation, Monsieur le Président, représente beaucoup pour moi. Il y a plus de quatre ans maintenant, la Tunisie, à travers le Printemps arabe, manifestait au monde entier sa volonté de changement. Nous faisons un effort énorme pour y parvenir, disait elle. Et surtout, nous voulons y arriver par des moyens pacifiques.

Depuis cette date, vous avez parcouru un chemin impressionnant sur la voie de la démocratie et de l'état de droit, organisé avec succès deux élections et adopté une constitution. Et vous avez fait preuve de force. Je pense aux terroristes qui ont tenté il y a quelques semaines, le 18 mars plus exactement, de semer le trouble dans votre pays en commettant un lâche attentat.

En Allemagne, le 18 mars est une date très importante. Elle marque dans mon pays une longue tradition de liberté remontant à 1793 lorsque la Convention nationale rhénane allemande avait proclamé une petite bande de territoire État libre et indépendant.

Une première sur le sol allemand ! Le 18 mars 1848 devint par la suite une grande date de la révolution pour la liberté et la démocratie en Allemagne. Et pour beaucoup d'Allemands de l'Est comme pour moi personnellement, le 18 mars 1990 est une date toute particulière. En effet, c'est en ce jour qu'a eu lieu la première élection libre de la Chambre du peuple en République démocratique allemande, la partie de l'Allemagne dans laquelle je vivais alors. C'était la première élection

libre de ma vie, j'avais 50 ans. Peu de temps après, l'Allemagne recouvrait son unité.

Désormais, en songeant avec reconnaissance au 18 mars, je penserai également aux Tunisiennes et Tunisiens résolus qui ce même jour en 2015 ont proclamé : nous ne laisserons pas les fanatiques nous prendre la liberté ! J'estime profondément cette attitude et je sais que mes compatriotes font de même.

Les relations entre l'Allemagne et la Tunisie sont plus étroites et intensives que jamais. Cela se ressent aux niveaux les plus divers. Le nombre de visites effectuées dans les deux sens a fortement augmenté depuis 2011. Nos gouvernements, nos parlements, mais aussi nos sociétés civiles se sont mutuellement redécouverts et ils ont manifesté une grande compréhension, beaucoup d'estime et de sympathie les uns envers les autres. Ainsi se sont formés des partenariats, et même des liens d'amitié.

L'un de ces nouveaux ponts porte très pertinemment le nom de « Partenariat pour la transformation ». Plus de 150 projets ont été réalisés dans ce seul cadre depuis 2012, dans des domaines tels que la formation professionnelle et l'emploi, la démocratie et les droits de l'homme, la promotion de la société civile et les activités des médias, tout comme dans le secteur éducatif et universitaire. Je me réjouis de pouvoir vous annoncer à ce sujet que le gouvernement fédéral a débloqué les fonds jusqu'en 2017 afin de poursuivre ce partenariat.

D'autre part, la coopération au développement classique se poursuivra elle aussi. Depuis la révolution, son volume annuel a quadruplé. Pour de bonnes raisons, comme vous le savez. En effet, toute infrastructure mise en place en Tunisie revient à investir dans le développement de la démocratie. La qualité de vie des Tunisiens ne se mesure pas uniquement en termes de liberté, mais également dans des catégories aussi importantes que la sécurité, l'approvisionnement et la prospérité. La Tunisie a besoin maintenant d'investissements économiques bien ciblés. Il n'y a pas le moindre doute là-dessus. Je ne puis que soutenir les plans de votre gouvernement destinés à mieux intégrer la Tunisie dans l'économie mondiale et à accroître la création de valeur dans votre pays.

Il me tient à cœur d'encourager ce processus du côté allemand. Ce sera l'un des principaux thèmes de mon déplacement en Tunisie. Mais sans vouloir anticiper, je tiens à dire dès aujourd'hui qu'il ne s'agit ni d'aumônes ni de schémas paternalistes. Identifier les atouts de la Tunisie et s'en servir pour des coopérations économiques, voilà l'enjeu. Votre pays offre un terrain propice à l'investissement. Il suffit de songer à l'agriculture, appelée peut-être à s'établir dans le segment haut de gamme bio, ou alors à la possibilité d'exploiter le soleil tunisien pas seulement pour les touristes du monde entier qui en profitent ici mais aussi pour la filière photovoltaïque.

La Tunisie est loin d'avoir joué tous ses atouts. Parmi les principaux figure incontestablement son système éducatif et universitaire, ouvert aux deux sexes comme on le sait, ce qui n'est pas évident dans le monde arabe. La base industrielle peut en tirer profit. C'est précisément sa main-d'œuvre qualifiée qui fait l'attractivité de la Tunisie pour les investissements nationaux et étrangers dans les secteurs du textile, des accessoires automobiles ou de l'électronique. L'économie allemande s'en est vite aperçue et cela fait des décennies qu'elle est présente en Tunisie, ce qui sert les deux parties. D'ailleurs, si aucune entreprise allemande de taille moyenne n'a tourné le dos à la Tunisie pendant la phase de mutation des dernières années, qui n'a pourtant pas toujours été facile, cela ne relève en rien du hasard. Les chiffres sont parlants. Quelque 250 entreprises allemandes implantées en Tunisie emploient plus de 55 000 personnes. Les milieux économiques allemands font donc beaucoup confiance à la Tunisie.

Demain, lors de la conférence de la Fondation Bertelsmann, je serai amené à parler encore plus dans le détail de la confiance – en période de transition précisément. Nous aurons alors le temps d'aborder ce thème sous tous les angles et de discuter des expériences faites par chacun de nos deux pays. Nous aurons également le temps d'échanger nos idées sur de nouveaux projets.

Dans l'attente de cette réjouissante opportunité, je vous invite à vous joindre à moi et à lever votre verre à nos valeurs et projets communs, à la santé du Président M. Essebsi et de son épouse, ainsi qu'aux bonnes relations entre nos deux pays. Vive l'amitié germano-tunisienne !